

17 janvier 2010

2° Dimanche après l'Épiphanie

Romains 12, 9-16

Bettina COTTIN

Nous sommes entrés dans cette partie de l'épître aux Romains qui donne des consignes pour la vie chrétienne au jour le jour et au milieu d'un monde non chrétien. Du fait que la communauté est elle-même composite (des chrétiens d'origine juive et d'origine païenne) et pluriethnique, il n'est pas facile de rendre justice aux besoins de tous. D'où une suite de conseils variés, qui paraissent au premier coup d'œil plus ou moins juxtaposés, mais qui obéissent à une logique théologique interne.

Quand nous lisons ce texte en traduction, nous trouvons un enchaînement d'impératifs, et en bon français, ce n'est pas possible de faire autrement, sous peine de ne pas être audible ! Mais dans l'original grec, nous n'y trouvons (presque) aucun verbe fini. Ce n'est qu'un alignement de participes, interrompu seulement au v14 par un double impératif (positif/négatif) puis des infinitifs qui ont une fonction d'injonction. Mais d'où peut bien partir cette chaîne de participes, puisqu'il faut qu'elle dépende d'une forme verbe finie ? En fait, il faut remonter jusqu'aux vv 4-5 !  
<sup>4</sup>« En effet, tout comme il y a une multitude de parties dans notre corps, qui est un seul, et que toutes les parties de ce corps n'ont pas la même fonction, <sup>5</sup> ainsi, nous, la multitude, nous sommes un seul corps dans le Christ et nous faisons tous partie les uns des autres. »

Les consignes données pour la vie des chrétiens se situent dans une vision d'unité du corps du Christ qu'est l'Église, et ce, quels que soient ses difficultés à vivre les uns avec les autres (voir en particulier chapitre 14). Ce que les chrétiens sont et ce qu'ils font dans leur vie de tous les jours, est donc "simplement" une précision de leur être profond, une vue au plus près du détail, une qualification concrète. C'est la traduction en réalités visibles et tangibles d'une vérité invisible, ou visible seulement pour les yeux de la foi.

Avez-vous pensé spontanément à la notion du sacrement ? Rappelons-nous les paroles

du début du chapitre : <sup>1</sup> « Je vous encourage donc, mes frères, au nom de toute la magnanimité de Dieu, à **offrir** votre corps comme un **sacrifice** vivant, saint et agréé de Dieu; voilà quel sera pour vous le **culte** conforme à la Parole ». Intéressante proximité des concepts !

La parabole du corps est ici beaucoup plus succincte que dans sa parallèle, I Corinthiens 12. C'est qu'elle n'a pas à servir longtemps, juste le temps de faire toucher du doigt la promesse pour chaque chrétien (il vivra selon la mesure de sa foi donnée par Dieu), et l'engagement que cette promesse réclame.

Ce corps est un corps vivant. C'est par et dans le corps que nous vivons l'existence humaine en relation avec les autres. Ces deux qualités, **vie** et **relation**, se retrouvent dans chacune des exhortations qui, dans l'original, sont en fait des explicitations, comme nous avons vu. Les verbes et les adjectifs font appel à tout ce qui est chaud, fervent, sincère, énergique et néanmoins tendre. Pas d'arrière-pensées minables, pas d'orgueil froid. Le pronom de réciprocité revient souvent ("les uns pour les autres"). On trouve ici des caractères trempés et une vitalité capable de résister à la pression de la détresse. Aujourd'hui, on dirait que ces chrétiens ont une bonne capacité de résilience. Ils n'ont donc pas peur de s'approcher des malheureux, et ils n'ont pas besoin de minimiser leur tristesse. Au contraire, une véritable empathie est offerte aussi bien à ceux qui sont dans la joie qu'à ceux qui pleurent. (Un petit air de Béatitudes ...)

La vie est entière, non tronquée, mais acceptée à bras ouverts, dans ses hautes et ses bas. Si nous pensons au Christ qui a assumé toute notre vie humaine, nous sommes près du but ! Car la première forme de verbe fini, donc la première phrase autonome dans tout ce flot de participes, se trouve au v14, celui qui parle de l'amour des ennemis. Bénissez ceux qui vous persécutent, bénissez et ne maudissez pas. L'impératif « bénissez » redoublé, l'impératif négatif « ne maudissez pas », renforçant le premier. Bénir relève de la compétence du croyant. C'est une parole agissante, qui engage toute la personne. Bénir les persécuteurs, c'est attaquer la domination du mal, c'est entreprendre de changer quelque chose dans ce monde selon la volonté du Christ. Là encore, l'esprit des Béatitudes, et du Sermon sur la montagne, n'est pas loin. Bénir les persécuteurs, c'est se montrer partie prenante de la nouvelle création promise par Dieu et commencée en Jésus Christ. C'est la clé et le centre dynamique de tout comportement chrétien.

À travers tout le texte, par le jeu de la grammaire, les phrases clé se répondent les unes aux autres comme les lumières de plusieurs phares. Après le v14 reprendront des séries de participes et d'adjectifs, et on retrouvera la phrase autonome suivante au v 19, qui introduit la conclusion du chapitre, et où nous retrouvons justement la même dynamique de l'amour des ennemis :

<sup>19</sup> « Ne vous faites pas justice vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez place à La Colère<sup>1</sup>, car il est écrit : C'est moi qui fais justice ! C'est moi qui paierai de retour, dit le Seigneur.

<sup>20</sup> Mais si ton ennemi a faim, donne-lui à manger; s'il a soif, donne-lui à boire; car en agissant ainsi, ce sont des braises que tu amasseras sur sa tête. <sup>21</sup> Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien ».

En route vers la prédication

La subtilité du texte ne facilite pas la tâche du prédicateur. Nous ne voudrions pas faire platement de la morale. Mais comment traduire dans la vie du chrétien d'aujourd'hui cette admirable synthèse de Romains 12 ?

Je proposerais de partir du concept du corps vivant, différencié mais non divisé. La vitalité qui rayonne de l'existence chrétienne, la capacité d'empathie soit avec la joie, soit avec le malheur, l'audace d'exprimer cette vitalité, c'est un appel adressé aujourd'hui particulièrement aux Églises protestantes dites historiques, Églises dont le « corps » est bien proportionné, mais ... est-il bien vivant, ou s'agit-il plutôt d'une belle statue ?

Le courage de l'humilité (vv 10.16) fait souvent débat, notamment dans l'éducation des jeunes. Autrefois, ils devaient se soumettre aux adultes plus forts qu'eux (mais ce n'est pas là l'humilité chrétienne) ; aujourd'hui, on les encourage à s'affirmer, mais comment ? Il faut se sentir bien vivant, et intégré dans des relations de confiance, pour s'aventurer à la découverte de l'humilité.

---

1

<sup>1</sup> c'est moi qui mets les majuscules pour montrer qu'il est question de la colère de Dieu !

C'est aussi le courage de donner toute sa place aux personnes en situation de fragilité : handicapés, malades, « perdants » ... La confiance qu'on va pouvoir bâtir ensemble un réseau de relations fiables, est le signe d'une vraie culture chrétienne. Allons-nous pouvoir résister à la culture de la compétition et du profit ?

Pour parler de l'amour des ennemis en prédication, il faut se documenter (dans la grande Histoire, ou les histoires vécues), ou avoir soi-même vécu une expérience. Sinon, la dynamique de la transformation, dans le sens de la nouvelle création, passera peut-être pour une pure théorie. Et pourtant, nous savons que c'est ici le vrai espoir de toute humanité.

Bettina Cottin